OPÉRA DE DIJON. ROSSINI : La Cenerentola, les 4, 6, 8 et 10 novembre 2026 (nouvelle production). Marine Chagnon,… Mirabelle Ordinaire / Nil Venditti

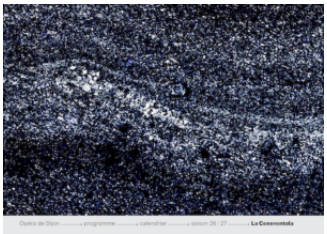
La Cenerentola de Rossini est créée à Rome en 1817, un an après son chef d'œuvre, _Le Barbier de Séville_. Pour l'Opéra de Dijon, la metteur en scène Mirabelle Ordinaire propose une nouvelle version de « La Cenerentola »… ainsi revisitée, avec danseurs : deux méchantes sœurs (Clorinda et Tisbé), mais pas de marâtre. Ni citrouille, ni pantoufle… mais un étrange philosophe en guise de fée-marraine (Alidoro) : l'Opéra de Dijon affiche cette nouvelle production attendue, … sorte féerie musicale en clair-obscur, où Perrault rencontrerait Marivaux.

La Cenerentola réalise un équilibre idéal entre rire et émotion. Douée d'une écriture sincère et d'un don de mélodiste

affûté, Rossini excelle dans le genre de la comédie auquel il ajoute la vérité des personnages… La truculence des situations le dispute à l'élégance et au raffinement merveilleux de la musique. Si les jeunes premiers et leur ange gardien, bienveillant protecteur, ont la noblesse du style serio, la belle-famille (les pimbêches jalouses et frustrées et leur père), éclate de ridicule buffo. Dans ce jeu de caractères, tous se croisent au gré de quiproquos électriques. Après Les Pêcheurs de perles (2025), Mirabelle Ordinaire revient à l'Opéra de Dijon dans ce spectacle où elle explore un échiquier virevoltant entre illusion et vérité, rapprochant sa Cendrillon / Cenerentola… d'Alice, et de la suite que Lewis Carroll donna à son roman en 1871 : « De l'autre côté du miroir ». Acclamée en Poppée et lors de son récital Moving Songs, la mezzo-soprano dijonnaise Marine Chagnon incarne la sensible Angelina. Autre tempérament remarquée, la jeune cheffe italo-turque Nil Venditti qui dirige l'Orchestre Dijon Bourgogne et le Chœur de l'Opéra de Dijon.

Opéra de Dijon
ROSSINI : La Cenerentola – Livret de Jacopo Ferretti
(Rome, Teatro Valle, le 25 janvier 1817)
4 représentations

mercredi 4 nov, 20h
vendredi 6 nov, 20h
dimanche 8 nov, 15h
mardi 10 nov, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Dijon :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/la-cenerentola/

Durée : 2h45 avec entracte

distribution

Direction : **Nil Venditti**
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon

Direction de chœur : Lucile de Trémiolles
Fortepiano et récitatifs : Marine Thoreau La Salle
Assistanat à la direction musicale : David Eaton

Mise en scène : **Mirabelle Ordinaire**
Décors : Philippine Ordinaire

Don Magnifico : Vincenzo Taormina
Angelina, dite Cenerentola : Marine Chagnon
Tisbe : Axelle Saint-Cirel
Clorinda : Fanny Soyer
Don Ramiro : Krzysztof Lachman
Dandini : Mikhail Timoshenko
Alidoro : Valerio Morelli

Danseurs
Aurore Allo, Sarah Blanchard, Pablo Garreton, Ludmila Gilles, Jihun Kim, Antoine Lafon

Nouvelle production de l’Opéra de Dijon



CRITIQUE, concert. DIJON, Auditorium, le 19 sept 2026. BRAHMS / SIBELIUS… Orchestre Philharmonique de Bergen, Leif Ove Andsnes (piano) / Dima Slobodiouk (direction)

La prodigieuse phalange norvégienne déploie ses splendides atours sur la

scène Dijonaise ; une session symphonique majeure qui démontre à nouveau que l'actualité se déploie aussi hors de la Capitale : l'Auditorium de Dijon se faisant ce soir un splendide écrin pour les vertiges orchestraux. L'Orchestre de Bergen / Bergen Philharmonie Orchestra, l'une des plus anciennes phalanges européennes est gratifié d'une réputation enviable qui se révèle amplement justifiée.

La souplesse des cordes, leur clarté polyphonique, le sens des phrasés d'une éloquence insolente, le fruité mordant, sensuel des bois [hautbois, bassons, clarinettes], sans omettre ce vrombissement sourd et voluptueux des cuivres qui expriment étincelants, noblesse et puissance… sont ses principales qualités. Elles captivent immédiatement. Assujetties, ciselées par la direction précise et nerveuse du chef requis, **DIMA SLOBODENIOUK**, les instrumentistes norvégiens redoublent de relief et de nuances, éclairant le développement et le sens comme les particularités structurelles des œuvres ; ceci vaut surtout pour la seconde partie où sont enchaînées la pièce de la compositrice contemporaine Anna BERG et point d'orgue de la soirée, la 5ème Symphonie de Jean SIBELIUS dont l'activité et les choix interprétatifs, dans un répertoire familier, ont atteint au sublime.



Sur le thème du Nord, le programme débute avec **le Concerto pour piano n°2 de BRAHMS** (le génie de Vienne est né dans la septentrionale Hambourg), une œuvre qui permet à l'orchestre de poursuivre ainsi sa tournée européenne avec le pianiste (et compatriote) **Leif Ove Andsnes** dont la complicité avec l'orchestre remonte aux années 1980, soit il y a 40 ans. Une entente naturelle qui permet aux interprètes d'exprimer toutes les tensions comme l'ardent désir d'une Brahms aussi passionné qu'amoureux. Les 4 mouvements détaillent en réalité une odyssée sentimentale dans la splendeur d'une orchestration raffinée où se distingue le jeu tout en dialogue et souvent fusionné entre piano et orchestre. L'envoûtement du début du premier mouvement (et son sublime solo de cor), expose sous les doigts fluides du soliste, la couleur enivrée du clavier ; le piano déploie sa déclaration de plus en plus fougueuse dont les accents ardents, voluptueux dialoguent avec les bois : Leif Ove Andsnes éclaire l'impérieux désir qui entraîne peu à peu tout l'orchestre, libérant cette lave impériale et passionnée qui sous la délicatesse du jeu pianistique, recèle profondeur et ampleur, accents acides et gouffres amers. Cette ambivalence expressive est davantage développée dans le 2è mouvement (en forme de Scherzo ou allegro appassionato), plus nerveux et agité (bouillonnement en début de séquences des 6 contrebasses); clavier et orchestre y captivent par leur élégance complice, une sorte de fusion dansante qui dans les méandres conflictuels, les aspérités acides, n'écarte pas, grâce au jeu du pianiste, l'élégance et la souplesse, expression nuancée d'une tendresse blessée ni les feux presque incontrôlés d'une fureur, explicite et libérée dans le final. Le point d'orgue

demeure le 3è mouvement (Andante) qui ré expose et développe le caractère extatique du début du Concerto ; c'est un retour dans les climats du rêve dont la texture s'épanouit dans le chant complice du violoncelle (et ses réponses au basson) ; le piano en extase, comme suspendu, exprime une insouciance inédite, dans un chambrisme exacerbé qui se joue alors entre le piano, accordé aux 2 violoncelles et au hautbois. Ce quatuor subtilement orfévré ce soir, dévoile le passage de la déclaration à la confession. C'est l'acmé de tout le Concerto, superbement ciselé par l'orchestre et le soliste tout à fait en phase. Enfin le dernier mouvement rompt avec la gravitas des deux premiers : les interprètes comme délivrés, expriment tout ce qu'a de « grazioso » ce dernier allegro, qui dilue toute tensions dans un nouveau jeu dansant voire facétieux. Beau contraste avec la couleur tragique sous jacente dès le début. Chaleureusement applaudi, Leif Ove Andsnes joue en bis, clin d'oeil plein d'à propos au regard de ce qui suit en 2è partie, un impromptu de… Sibelius, dont le jaillissement aquatique continu, le flux d'une fluidité souveraine, prélude aussi à la pièce contemporaine d'Ana Berg.

Avant Sibelius, les musiciens norvégiens jouent « ***Nuances of Water*** » dont la double nature, micro – macro préfigure la texture ambivalente sibélienne. L'ample architecture de la compositrice **ANNA BERG** sollicitant tout l'orchestre dont un tuba et des percussions agiles, percutantes, convoque développement colossal et déflagration, cependant à l'écoute de la fluidité suggestive qui innerve tous les pupitre sans exception. La pièce convient d'autant mieux au grand orchestre de Bergen qu'elle a été commandée par lui et composée pour l'effectif. Inspiré par la magie de l'eau, elle a été créée au Grieg Hall en 2026, puis nominé pour un Harpa Award. L'œuvre aux clameurs envoûtantes est assurément bien dans le thème naturel que développe ensuite Sibelius : l'orchestre y devenant cet organe mouvant qui exprime toutes les vibrations

– jubilatoires ou conflictuelles de la Nature et du Vivant.

A l’Auditorium de Dijon, le fabuleux Philharmonique de Bergen dans la 5ème de Sibelius



S’agissant de la **5ème de Sibelius**, **le Bergen Philharmonie orchestra** éclaire comme peu l’écriture Sibélienne. La hauteur de vue est magistrale et la profondeur suractive qu’y développent chef et instrumentistes éblouissent littéralement. Plus que tout autre (y compris Mahler dans sa n°4), la 5e de

Sibelius se place au cœur de la Nature, il en exprime chaque vibration frémissante, le souffle incontrôlable, l'ineffable activité ; il en révèle le chant organique, murmurant ou rugissant, s'attachant à dessiner la particule initiale, primitive qui coagulant avec les autres, construit peu à peu la série d'arches grandioses qui manifestent le mystère miraculeux du vivant. Magicien de l'orchestration, Sibelius ose des combinaisons sonores prodigieuses dont le charme servi par un tel orchestre, ensorcèle. Des exemples ? Ainsi le flux contrasté, imprévisible du premier mouvement [à travers ses 4 séquences très minutieusement annotées], comme dans le 3ème mouvement, le portique révélé dans sa majesté par les cuivres souverain distanciés,… Deux temps forts qui s'avèrent saisissants [évoquant un souvenir tenace du compositeur, grand observateur du motif naturel : l'envol des 16 cygnes comme l'emblème triomphant de ce panthéisme lumineux].

D'un bout à l'autre et dans chaque mouvement, idéalement articulé, le chef éclaire la captivante activité des cordes et le chant majestueux des cuivres qui façonnent plusieurs séquences d'extase sonore (dans des tuilages harmoniques saisissants). Du début à la fin, le chef maître de tous les défis, **DIMA SLOBODIOUK** agit pour la clarté du tissu contrapuntique, l'étagement des plans simultanés entre pupitres, comme il reste soucieux de la lisibilité, des détails comme de l'architecture globale.

Symphonie n°5 de Sibelius

La version de ce soir est la plus tardive (1919), fruit de remaniements successifs dont le flux structurel suit sans aucun éparpillement un développement dramatique dense, contrasté, resserré. Soit 30 mn d'un cheminement souvent bouleversant.

C’est d’abord au début du **premier mouvement (I)** la somptueuse mélodie amorcée aux cors, flûtes, hautbois qui dessine un prélude d’un pastoralisme fusionnel… sa souplesse active ne cessera jamais jusqu’à la résolution finale. L’Orchestre exprime et la puissance et le scintillement miraculeux de la Nature en une infinité de nuances et d’accents, idéalement connectés. La vision architecturée se déplace et agit en cascades, diffusant des torrents de particules qui se régénèrent à mesure que le flux orchestral se déroule. Telle vision captive : les cordes au dessin sinueux, murmuré, à la fois inquiétant (accordé au basson ténébreux) exprime au plus près les forces vitales primitives, nerveuses, actives, jalonnées par de somptueuses vagues forte fortissimo.
Le chef et les instrumentistes questionnent le mécanisme mystérieux de la Divine Nature, un miracle organique qui cristallise et s’agrège, porté par une impérieuse énergie. Le propre de Sibelius est de dévoiler les forces en présence, entités simultanées, peu à peu canalisées en une lame déferlante et de plus en plus embrasée. Le détail des cordes, des bois, les formidables cuivres qui couronnent les tutti, façonnent un premier mouvement (I), agile, erratique, dont les 4 séquences enchaînées (***Tempo molto moderato – Largamente – allegro moderato, puis Presto***) composent un ample crescendo de plus en plus fiévreux, jusqu’au dernier accord exalté et conquérant.
L’Andante quasi allegretto (II) qui suit, marque une pause heureuse, inscrite dans la clarté et la transparence où l’accord des cordes et des bois (clarinettes, hautbois, flûte) exprime une irrépressible tendresse, enchantée. C’est une pause enivrée que tempère l’appel incessant des cuivres. Les musiciens norvégiens en détaillent la parure sensuelle mais aussi l’esprit de plus en plus facétieux (pizz des cordes ciselés, dansants). Dima Slobodeniouk, précis, engagé, n’oublie jamais la pression de la lave qui couve, sous la remarquable étoffe orchestrale. Ce jeu d’équilibre entre hédonisme formel et architecture instable produisent des miracles sonores très proches du dessein de Sibelius, autant

pointilliste que fougueux dramaturge.
Le III est de la même eau où éblouit la vélocité des cordes, leur fine clarté polyphonique, nappe cristalline sur laquelle rayonne et se diffuse l'appel des cuivres, dont la noblesse et un tempo irréel suggèrent ce fameux envol des cygnes, moto de toute la symphonie. Grâce à la cohésion expressive des instrumentistes, le geste clair et économe du chef, la pensée orchestrale de Sibelius, – l'architecte et le poète, se réalise jusque dans ses harmonies mêlant étrange et sublime dans un final retentissant, dont les 6 brefs accords, cinglants, impérieux (les 2 derniers avec timbales) disent la régénération ultime.

Soirée au programme ambitieux d'une tenue superlative qui a fait de l'Auditorium de Dijon, le temps d'une soirée, un haut lieu symphonique et l'écrin d'une expérience sonore inoubliable.

CRITIQUE concert. Opéra de Dijon, le 19 sept 2026. **Orchestre Philharmonique de Bergen** / Bergen Philharmonie Orchestra / **Dima Slobodeniouk**, direction. Concerto pour piano n°2 de Brahms (**Leif Ove Andsnes**, piano) – Symphonie n°5 de Sibelius – photos © studio classiquenews 26

prochain concerts symphoniques à l'Opéra de Dijon

Prochains concerts symphoniques événements à l'Opéra de Dijon : **l'**Orchestre Français des jeunes, **le 6 déc 2026** / l'Orchestre

Victor Hugo, **le 22 déc 2026**/ l'Orchestre national de France : « nouvel An à Broadway, **le 7 janv 2027…** Plus d'infos sur le site de **l'Opéra de Dijon** (volet « *musique* ») : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/musique

---

OPÉRA DE DIJON. HAENDEL : Riccardo Primo. Mer 14 oct 2026, Hugh Cutting, Melissa Petit… Les Arts Florissants, Paul Agnew (direction)

Avec *Riccardo Primo,* G. F. Haendel confirme sa place de champion dans l'aréopage convoité des sublimes dramaturges baroques. Le divin Saxon, à l'adresse du public anglais, précisément londonien, s'affirme en orfèvre de l'Opéra séria italien ; il cisèle comme

peu une écriture des plus raffinées, aussi élégante que puissamment dramatique…

D’autant plus sur une action héroïque, car ici le héros central, **Richard Cœur de Lion**, souhaite envahir Chypre… pour y délivrer la belle Costanza. L’épée et l’amour, le sang et le cœur. Tempête, naufrage, quiproquos, siège mais… *happy end [lieto finale]* : en 1727, *Riccardo Primo, re d’Inghilterra* salue l’avènement du nouveau roi George II [et la récente naturalisation de Haendel] .

Sur **la scène du *King’s Theatre* de Londres,** les plus grands chanteurs séria incarnent chacun les joyaux du bel canto le plus virtuose et voluptueux : les deux sopranos Francesca Cuzzoni et Faustina Bordoni, fameuses rivales dont le public guette les saillies … aux côtés du célèbre castrat Senesino, dans un rôle particulièrement exigeant : Riccardo. Après Ariodante dirigé par William Christie, ***Les Arts Florissants*** reviennent à Dijon sous la baguette de **Paul Agnew**.

HAENDEL : Riccardo Primo
Mercredi 14 oct 2026, 20h
Auditorium / Opéra de Dijon
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/riccardo-primo/

Livret de Paolo Antonio Rolli
Adapté du livret de Francesco Briani pour Isacio tiranno d’Antonio Lotti

distribution

Direction musicale : **Paul Agnew**
Les Arts Florissants

Riccardo : Hugh Cutting
Costanza : Mélissa Petit
Pulcheria : Juliette Mey
Isacio : Andreas Wolf
Oronte : Paul Figuier
Bernardo : Alex Rosen

Retrouvez les présentations des Arts Florissants , d’Hugh Cutting, de Mélissa Petit, de Juliette Mey, d’Andreas Wolf, de Paul Figuier et d’Alex Rosen.

Photo © Vincent Pontet

Tarifs et plan de salle
de 5.5€ à 65€ (tarif a)

Durée : 3h avec entracte

_____

OPÉRA DE DIJON. BERGEN PHIHARMONIC ORCHESTRA, sam 19 sept 2026. BRAHMS (Concerto pour piano n°2, Leif Ove Andsnes), SIBELIUS (Symphonie n°5, 1919). Dima Slobodeniouk, direction

Pour son premier concert à Dijon, l'illustre phalange norvégienne, le Bergen Philharmonic Orchestra, l'un des plus anciens orchestres d'Europe, créé en plein siècle des Lumières en 1765, propose sous la direction de son chef finlandais Dima Slobodeniouk, un programme traversé par les vertiges du romantisme germanique et nordique. Le pianiste norvégien Leif Ove Andsnes se prête aux promesses de cette « première » orchestrale, en assurant la partie soliste du monumental et bouleversant

Concerto pour piano n°2 de Brahms.



Au programme, deux partitions fleuves qui célèbrent la force et la puissance poétique de l'orchestre, comme entité organique, et en complicité dialogue avec un instrument enchanteur, le piano… Brahms pour le XIXè, dans le sillon tracé par Schumann son maître, et Sibelius pour le premier XXème, incarnent deux sommets de la musique romantique en Europe du Nord. Avec **le Concerto pour piano n° 2**, œuvre contemplative et majestueuse, spectaculaire et introspective, Brahms permet de fusionner comme rarement le lyrisme du clavier et le chant orchestral à jeu égal ; d'autant plus saisissant sous les doigts de l'élégant **Leif Ove Andsnes**. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée

L'héroïque Symphonie n° 5 de Sibelius (ardente et fervente comme l'indique sa tonalité du mi bémol majeur), partition de la pleine maturité (composée pour les 50 ans de l'auteur), illustre un point d'équilibre dans l'écriture du finnois Sibelius, entre épure et clarté du cheminement symphonique et vitalité de la parure instrumentale. Le compositeur y excelle dans l'équation si difficile fusionnant idée musicale et mise

en forme. Les 3 mouvements (molto moderato/ andante / allegro molto), exprime l'espoir d'une nation (la Finlande) qui alors en 1919, obtient son indépendance vis à vis de la Russie.

De son côté, la compositrice contemporaine **Anna Berg**, d'origines norvégienne et vietnamienne, imagine dans sa pièce « ***Nuances of Water*** », un rituel rêveur et émerveillé, en hommage à l'élément aquatique. Sous la direction de Dima Slobodeniouk, le Bergen Philharmonic Orchestra offre au public français la découverte de sa curiosité imaginative, de sa formidable vitalité dans un répertoire qu'il connaît parfaitement. La phalange a été dirigé par Grieg lui-même de 1880 à 1882.

Opéra de Dijon / Auditorium
Bergen Philharmonic Orchestra
Dima Slobodeniouk, Leif Ove Andsnes
Samedi 19 septembre 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA DE DIJON : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/bergen-philharmonic-orchestra/
Durée : 2h avec entracte (20 mn)



programme

Johannes Brahms

Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur, op. 83
Leif Ove Andsnes, piano

Anna Berg
Nuances of Water

Jean Sibelius
Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82

Bergen Philharmonic Orchestra
Direction musicale : Dima Slobodeniouk

Projet partagé avec le Festival international de musique Besançon Franche-Comté – Chef et orchestre présente se programme dans le cadre du 79è Concours de Besançon, ven 18 sept 2026, Théâtre Ledoux de Besançon : https://festival-besancon.com/programme/

Photo © Lars Svenkerud

OPÉRA DE DIJON, saison nouvelle 2026 – 2027 : La Cenerentola, Soulèvement,

Ariane à Naxos, Ecole Amante, Beethoven…

La culture en période sombre où « la guerre semble redevenir un mal banal », devient rempart et repère ; une lumière qui éclaire les ténèbres, l'Opéra permettant « *de nous ressourcer, d'accueillir nos émotions, de découvrir d'autres univers, de nous questionner sur notre identité, de comprendre l'altérité, de partager nos rêves et de réfléchir ensemble au futur que nous voulons construire* », ainsi précise Antonella Zedda, directrice générale et artistique.



Cette saison 2026 – 2027 est sa première, foncièrement « altruiste », ouverte, favorisant le dynamisme, la création, la production, la transmission. Pour preuve de cet engagement dans la société, un éclectisme qui s'adresse à tous. Opéras, Théâtre musical, danse, concerts symphoniques, cirque, ciné-concerts, spectacles jeune public … tous les genres, tous les styles s'affichent ainsi pour le plaisir de tous, jusqu'en

juin 2027.

Opéras – Parmi les temps forts lyriques : **La Cenerentola de Rossini (4-10 nov 2026)** sous la baguette de la jeune maestra NIL VENDITTI (Mirabelle Ordinaire,mise en scène) dans une vision onirique qui s'inspire des romans de Lewis Carrol ; puis **Ariane aux Naxos de Richard Strauss (7 et 9 fév 2027)** que met en scène Myriam Marzouki avec la participation de Joseph Bastian, chef principal de l'Orchestre Dijon Bourgogne ; **L'Avare de Francesco Gasparini (3 et 4 mars 2027)** dans la mise en scène de Théophile Gasselin, par les équipes du Poème Harmonique, sous la direction de Vincent Dumestre…
Sans omettre, le « cas » Carmen, tel qu'il est porté par la production « **The Carmen Case** », relecture contemporaine conçue par Alexandra Lacroix sur la figure mythique léguée par Bizet dont la musique dialogue avec les inserts de Diana Son (**15 mars 2027**).
Enfin, le chef Leonardo Garcia Alarcon propose la redécouverte de l'opéra du plus grand compositeur vénitien après Monteverdi, Cavalli : **Ercole amante (11, 13, 14 mai 2027),** à travers la clé de lecture résolument contemporaine de Raphaëlle Boitel comprenant chanteurs, danseurs, circassiens …

Inaugurée avec un splendide premier concert porté par l'excellent Bergen Philharmonic Orchestra (19 sept dernier = lire ici notre critique), la saison **SYMPHONIQUE** promet bien des vertiges sonores ; à ne pas manquer ainsi, jusqu'en juin 2027 : Orchestre National de France (7 janv 2027), Orchestre Philharmonique de Radio France (20 mars 2027), Orchestre national du Capitole de Toulouse (24 mai 2027), Orchestre National de Lyon (17 juin)…

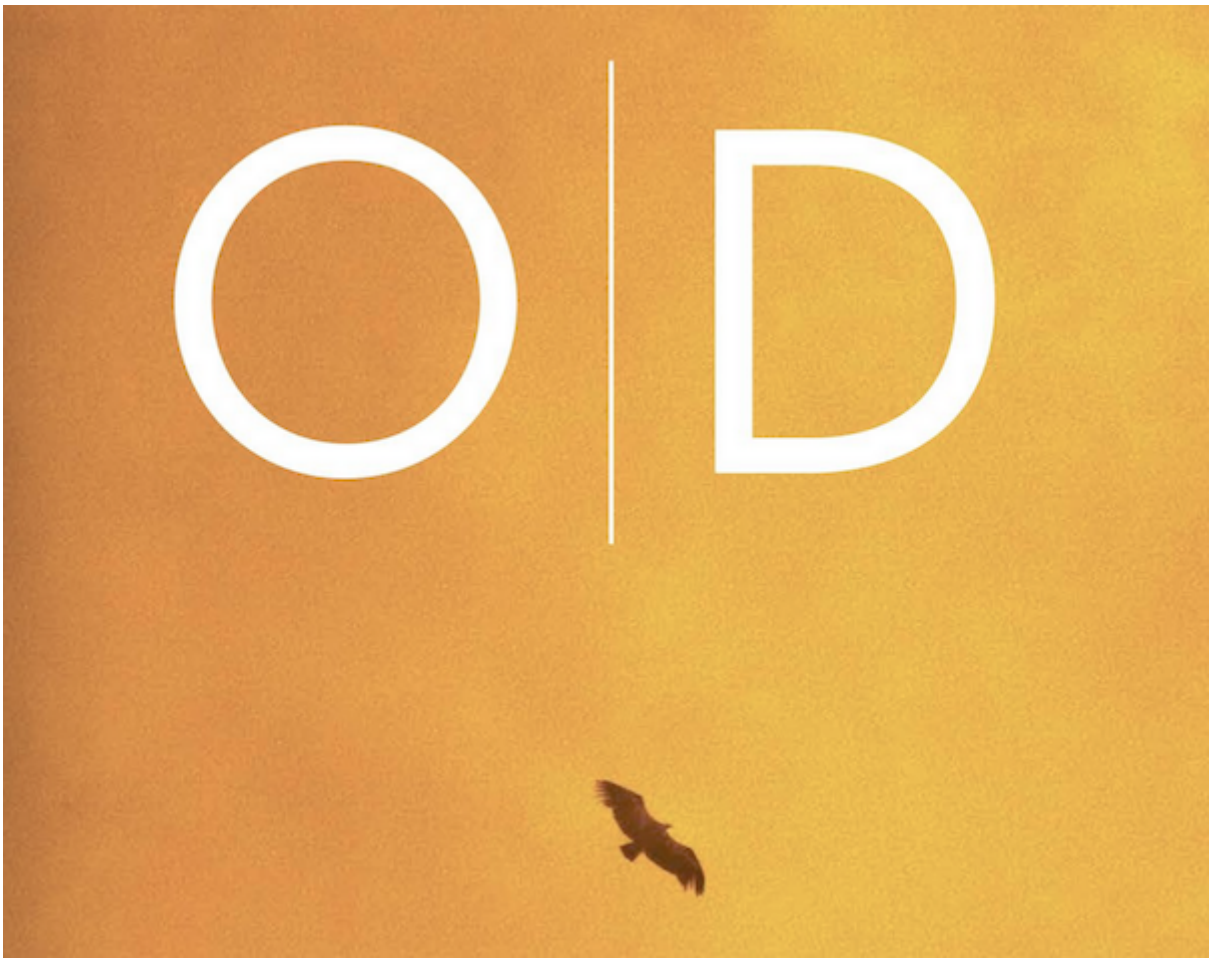
Côté **DANSE**, réservez dès à présent pour « Soulèvement » de Preljocaj (15 et 16 janv 2027), La Chute des Anges (7 et 8 oct 2026), « House / Le sacre du Printemps », « Hope & Dance » (Ballet de l'Opéra de Lyon, les 9 puis 11 déc 2026),

« Passages » de Noé Soulier (24 mars 2027), « Crossover » (Ballet de Marseille, La Horde, les 5 et 6 juin 2027)…

Mobile, inventif, **le Chœur de l'Opéra de Dijon**, « force vive de la Maison », propose tout au long de la saison, à l'Auditorium comme hors les murs, sur le territoire, de nombreuses offres artistiques : opéras en version de concert, et mis en scène, concerts avec orchestre, dispositif a capella ou à double chœur… entre autres rvs, les 22 déc 2026, 9 mars, 12 juin 2027…)…

Année Beethoven oblige, 2027 multiplie les concerts et événements dédiés au génie Beethovénien, dont entre autres : le cycle des Sonates par Viktoria Mullova et Alasdair Beatson en 3 rvs (les 15 déc 2026, puis 8 avril et 31 mai 2027) ; la série « Beethoven Folk » avec le Quatuor Zaïde (les 16 déc 2026, et 28 mai 2027)…

TOUTES LES INFOS, le détail des distributions, les œuvres à l'affiche, les cycles thématiques, les chefs, les chorégraphes, les grands solistes invités, etc… sur **le site de l'Opéra de Dijon** : http://opera-dijon.fr/fr



OPÉRA DE DIJON. Jeudi 28 mai 2026. Lea Desandre & Thomas Dunford / Idylle : « Il nous

faut de l’amour ! »

« *Il nous faut de l’amour !* » , l’intention admirable, assumée, prometteuse… avait en 2023, produit l’album *Idylle* : un programme dans lequel la mezzo-soprano Lea Desandre et le luthiste Thomas Dunford abordent 300 ans de lyrique amoureuse hexagonale, défendant la diversité et la délicatesse des musiques qui chantent l’amour.

Promesses, attente, langueur et désir, excitation, fascination, attraction extatique – inspirent poètes et compositeurs français depuis 300 siècles.
Déjà complices dans le récital Amazone (2022), les deux musiciens explorent un répertoire aux nuances infinies. Ils jouent avec les écritures, déploient d’infinis accents ciselant la langue de l’amour entre ivresse ou soupçons, jalouse hallucination ou plénitude sensorielle… L’air de cour baroque, (Marc-Antoine Charpentier ou Michel Lambert), le raffinement Belle Époque de la mélodie française (Reynaldo Hahn, André Messager ou Claude Debussy), exposent avec raffinement tous les frémissements des cœurs. Sans omettre plus proche de nous, la variété et la chanson françaises : Françoise Hardy et Barbara … au sommet de la « pudeur palpitante ». Mais c’est Offenbach et sa « Belle Hélène », délurée, enivrée, qui conclut en invoquant ce « feu brûlant nos folles âmes »…

Opéra de Dijon
Auditorium
jeudi 28 mai 2026, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Dijon :
http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/lea-desandre-thomas-dunford/

Durée : 1h15

distribution
Mezzo-soprano : **Lea Desandre** / Luth : **Thomas Dunford**

Photo © Warner Classics

programme / déroulé

Honoré d'Ambruis
Le doux silence de nos bois

Reynaldo Hahn
Études latines : n° 2,
Néère À Chloris

Françoise Hardy

Le temps de l’amour
Le premier bonheur du jour

Erik Satie
Gnossiennes : n° 1
Gymnopédies : n° 1

Marc-Antoine Charpentier
Celle qui fait tout mon tourment
Auprès du feu l’on fait l’amour
Tristes déserts, sombre retraite
Sans frayeur dans ce bois

André Messager
L’Amour masqué : « J’ai deux amants »

Michel Lambert
Ma bergère est tendre et fidèle
Ombre de mon amant
Vos mépris chaque jour

Robert de Visée
Suite n° 7 en ré mineur :
III. Sarabande
Suite n° 7 en ré mineur :
V. Chaconne

Sébastien Le Camus
On n’entend rien dans ce bocage
Laissez durer la nuit

Claude Debussy
Pelléas et Mélisande : « Mes longs cheveux descendent »

Barbara
Dis, quand reviendras-tu ?

Jacques Offenbach
La Belle Hélène : « Amours divins ! »

À l’issue du concert, retrouvez Lea Desandre et Thomas Dunford pour une séance de dédicaces ! – Niveau 1, près de la billetterie.

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 4 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : HELIKOPTER (2001 / Stockhausen) / LICHT (2025, Laurent Garnier / Korgis), Compagnie Angelin Preljocaj

En offrant à sa chorégraphie HELIKOPTER de 2001, un prolongement complémentaire créé en 2025 [LICHT], Angelin Preljocaj réalise un sans fautes… C'est un diptyque fascinant où un hédonisme sensuel magistralement esthétique, complète la vitalité mécanique d'un Stockhausen plus visionnaire que jamais…

L'Opéra de Dijon sélectionne le meilleur de la création chorégraphique récente… affichant ce ballet lumineux et vertigineux, dans le prolongement de sa création au Théâtre de la Ville à Paris en avril et mai 2025.

Lumineuse radicalité

Dans **HELIKOPTER**, le souffle vrombissant des hélices motorisées nourrissent pour tout préalable, une rumeur mécanique constante que le crissement modulé des cordes survoltées, crépitantes du Quatuor Arditi [enregistrement de 1995] ne cessent de réactiver. Leurs glissandi permanents rend audible le cœur battant des turbines volantes.

Commandée en 2001, la chorégraphie de Preljocaj n'a rien perdu de sa fascinante motricité. D'autant que les 6 danseurs en formations changeantes continues expriment au plus près l'écriture polyrythmique de Stockhausen ; ils puisent du chant de l'hélico ainsi détaillé [précisément les pales de 6 hélicoptères en rotation constante] leur élan vital. Chaque corps incarne une pulsion quand le groupe manifeste la vitalité de la texture sonore unifiée comme un organisme en développement.



Stockhausen décédé en 2007 façonne ainsi le bruit de la machine ; à travers le moteur de l'hélicoptère, son bruissement continu, le compositeur capte chaque cellule sonore dont il déduit une multitude d'accents, l'élan primitif qui électrise et met en mouvement. En découlent musicalement, cette succession de couches et de plans sonores, retraités par synthétiseurs, multipliant rythmes superposés, fourmillantes cellules sonores distinctes et simultanées, ccents éparses puis réunifiés comme autant de vibrations actives.
Ce travail dans le micro détail recrée une parure scintillante de micro notes, mosaïque de particules, chacune exprimant le flux, la transmission continue de la pulsion originelle … Stockhausen réinvente ainsi l'écriture musicale et la texture

sonore révèle jusqu'à l'échelle de l'atome ; chaque particule crée une constellation et des galaxies simultanées, dans un vertige spatiale et temporel… tout ce qui se manifeste dans l'oscillation continue du moteur d'un hélicoptère, la vibration de ses palles en étant le cœur axial et le ronronnement matriciel.

Face à ce sommet musical, le chorégraphe répond point par point : la danse permettant à la musique d'engender son propre espace. A la radicalité de la musique, le chorégraphe va « jusqu'à l'os du mouvement » [dixit Preljocaj lui même] … voilà en quoi le ballet revêt une immersion essentielle. En interrogeant ce qui produit le mouvement et l'aimantation des cellules, le ballet questionne la danse, sa forme comme son sens. Rare les ballets contemporains suscitant un tel choc sensoriel et spirituel.

Flux permanent de décélérations et d'accélérations, de mises en marche puis de pleine puissance, les cris de l'hélico produisent une tension motorisée qui électrise le mouvement des corps. Ce jeu collectif permanent exprime idéalement le souffle explorateur, ce sens du défrichement sans limite qui inspire le compositeur de 80 ans, éternel visionnaire [et même selon Preljocaj, « *grand père de l'électro*«].

Dans l'entretien filmé qui est diffusé à la fin de ce tableau motorique, les deux créateurs, Preljocaj et Stockhausen parlent ensemble, échangent leur admiration pour l'écriture de l'autre, évoquent conjointement l'idée d'une activité certes éclatée, plurielle, qui pourtant, malgré ses syncopes et fonctions mécaniques démultipliées, relève d'une unité structurelle, celle d'un organisme unique qui rétablit l'idée d'un cycle et d'un développement organique.

LICHT, une certaine corporalité du paradis

On pensait avoir atteint un climax dans cette première partie. C'était compter sans la 2ème partie : « **LICHT** / lumière « , variation plus voluptueuse à la sensualité animale et même reptilienne, et qui est donc une réponse conçue en 2025, tout en élégance et raffinement, au volet qui a précédé. La séquence accentue plus encore l'unité et la cohésion organique des corps ; les couples s'aimantent alors ; à 3, à 4, à 2, les groupes se forment, se croisent dans une synchronisation millimétrée et dans un esthétisme gestuel enivré et libre… La danse ainsi s'organise, se synchronise portée par la bande sonore élaborée par le DJ **Laurent Garnier**. Surpuissante et féerique, la musique sait se déployer dans l'espace avec citation d'un sommet de la pop new wave des années 1980 signé du groupe britannique Korgis [« *Everybody's got to learn sometime* », et sa phrase amorce désormais mythique : … « *Change your heart* »]. Photo : Licht / Angelin Preljocaj © JC Carbonne



Produisant alors cette vision du paradis dont parle clairement Stockhausen dans sa conversation filmée avec Preljocaj, où les 12 danseurs sous une lumière de plus en plus dorée, émergeant de 3 cadres circulaires [les cellules originelles?], sont comme des corps renaissants, revivifiés ; occupant peu à peu la scène, ils évoquent l'âge d'or, recomposent une manière

d’Olympe, dieux et déesses humanisés, aux corps sculpturaux avant que, électrisés par la musique de **Laurent Garnier,** les corps en mouvement synchronisés expriment visuellement le bouillonnement nucléaire, la vitalité même de la vie, dans une simultanéité pulsionnelle dont la suractivié fragmentée, réalise aussi des jalons synchronisés superlatifs ; ces corps exultent dans le même rythme, sur le même souffle, riches en effets collectifs saisissants.

En partant du bruit mécanique décortiqué jusqu’au dernier tableau, vision paradisiaque où l’humain apporte sa propre organisation organique, le parcours HELIKOPTER / LICHT est un voyage riche en vertiges éblouissants et l’effervescence esthétique du spectacle découle de la mise en dialogue des deux parties de ce diptyque fascinant. Magistral et jubilatoire. Encore une date à l’Auditorium Opéra de Dijon, **ce soir 5 mai 2026**, 20h : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/

agenda

Prochains événements à l’Opéra de Dijon [sélection / temps forts de classiquenews] :

Présentation de la nouvelle saison 26 27, mer 20 mai 2026, 19h, Auditorium – entrée libre sous réserve des places disponibles

Jeudi 28 mai 2026
Il nous faut de l’amour / Idylle
Lea Desandre / Thomas Dunford
300 ans de lyrique amoureuse française [musique baroque]

_____

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC (Katerina Andreou), Compagnie national de Norvège Carte Blanche

L’Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la

performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire ludique. Son ballet « *How romantic* » [créé en mars 2025] s’inscrit dans une intensité rythmique permanente, une physicalité aiguë qui défie l’équilibre cardiaque des danseurs… moins interprètes ici,… qu’athlètes, invités à se dépasse sans limites si ce n’est leur propre endurance et leur capacité à relever les défis.

Photo : Compagnie Carte Blanche DR

Scène décalée creative à l’Opéra de Dijon

Des performeurs/uses en meute s’adonnent à la sauvagerie sportive



La scène est un terrain de jeu et d’affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s’appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d’une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu’est un groupe en mouvement, chargé d’individualités contraires, diverses voire (très rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s’agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d’un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3 ème partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.
C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.
Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités affrontées confrontées, qui s'assemblent à peine par deux, le temps d'une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement… pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC : Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]
PLUS d'INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège Carte Blanche : https://carteblanche.no/en/

prochain événement à l'Opéra de Dijon

Prochain spectacle de **Danse à l'Opéra de Dijon** :
HELIKOPTER / LICHT
Ballet Preljocaj
Quatuor Arditi
Mardi 5 mai 2026, 20h
AuditOrium, Opéra de Dijon
Infos et réservations :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/

OPÉRA DE DIJON. MOZART: Don

Giovanni. 19 > 25 avril 2026. Dario Solari, Karine Deshayes… Agnès Jaoui / Katharina Müllner

***« Séducteur insatiable ? Blasphémateur hardi ? Esprit forcené ? Don Juan est tout cela à la fois. La musique éperdue de Mozart le fait funambule, oscillant entre rire et terreur sous nos yeux fébriles. Plus qu'un opéra, Don Giovanni est une expérience...* » Et l'opéra qui en découle, ce cheminement saisissant qui en exprimant toutes les facettes du désir et du sentiment amoureux, capte la vibration, la mobilité, la versatilité des passions humaines.**

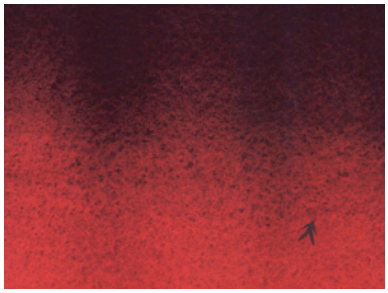
La puissance du désir chez Don Giovanni, la panique et l'émoi qu'il suscite chez les individus que le Libertin croise : Anna, Elvira, Zerlina… aucune des héroïnes ainsi approchées, cotoyées, courtisées, ne sortent indemnes de sa présence…

Dans la fable matriarcale de *L'Uomo Femina* (Galuppi) montée à Dijon en 2024, la metteuse en scène **Agnès Jaoui** avait abordé la figure d'une femme puissante et souveraine ; ici elle se

tourne vers son exact complémentaire, comme pour en proposer le pendant inverse. Dans sa quête de jouissance qui est aussi course à l'abîme, Don Giovanni transgresse, expérimente, manipule… Avec une énergie gourmande ; il met en péril les fondements d'une société corsetée par l'ordre moral et la religion du salut. Qui se rend coupable, paye pour ses fautes. Tout prépare au tribunal final et à la confrontation avec la statue du Commandeur, agent de la loi morale.

Le scénographe Éric Ruf et les costumes de Pierre-Jean Larroque précisent encore les manifestations de cette quête échevelée : une Espagne nocturne au subtil classicisme. Autour du baryton Dario Solari se retrouvent 3 artistes féminines de premier plan : Karine Deshayes, Marianne Croux et Dijonnaise de cœur, Catherine Trottmann, avec l'Orchestre Dijon Bourgogne et du Chœur de l'Opéra de Dijon.

Opéra de Dijon, AuditOrium
MOZART : Don Giovanni
4 représentations événements
19 avril à 15h
21 avril à 20h
23 avril à 20h
25 avril à 20h



Infos & réservations directement sur **le site de l'Opéra de Dijon** :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/don-giovanni/

Avant-scène : samedi 25 avril 2026 18h30-19h30 avec Raphaëlle Blin, musicologue et dramaturge

distribution

Livret de Lorenzo da Ponte
Direction musicale : **Katharina Müllner**
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène : **Agnès Jaoui**
Décors : **Éric Ruf**
Lumières : Bertrand Couderc
Costumes : Pierre-Jean Larroque
Vidéos : Pierre Martin Oriol

Don Giovanni : Dario Solari
Leporello : Alejandro Baliñas Vieites
Donna Anna : Marianne Croux
Don Ottavio : Michael Gibson
Le Commandeur : Sulkhan Jaiani
Donna Elvira : Karine Deshayes
Zerlina : Catherine Trottmann
Masetto : Frederic Mörth

Coproduction Opéra national du Capitole (producteur délégué), Opéra de Dijon, Opéra Orchestre national Montpellier, Opéra de Marseille, Opéra de Tours

Illustration © Jean Mallard

critique

LIRE notre critique de la production de DON Giovanni de Mozart par Agnès Jaouy, Toulouse, Capitole nov 2025: https://www.classiquenews.com/critique-opera-toulouse-theatre-national-du-capitole-du-20-au-30-novembre-2025-mozart-don-

giovanni-n-courjal-v-taormina-k-deshayes-a-soare-d-nurgeldiyev-a-constans-agnes-jaoui/

Extrait de la critique : … ***Après le succès remarqué de son « Uomo femina » de Galuppi à l'Opéra Royal de Versailles l'an passé, la célèbre cinéaste et romancière [Agnes Jaouy], le défi de diriger cette production. Ce pari consiste à inviter un regard neuf, imprégné de psychologie et de finesse d'écriture, pour revisiter les profondeurs ambiguës du mythe du séducteur. Il s'agit ni plus ni moins de confier un monument de la musique à une grande conteuse d'histoires, laissant présager une lecture où la complexité des caractères et la vérité humaine seront au cœur du spectacle.***

OPÉRA DE DIJON. Zurich Opera Orchestra, sam 28 mars 2026. Haydn, Mozart, Pergolèse… Regula Mühlemann (soprano), Gianandrea Noseda (direction)

L’Opéra de Dijon invite le Zurich Opera Orchestra dans un programme nourri d’élégance et de fervente spiritualité. En jouant Vivaldi et Pergolèse, Haydn et Mozart, puis la *terribilità* tragique de Prokofiev… deux siècles de musique s’offrent ainsi à la délectation des auditeurs : c’est la promesse d’un programme contrasté, expressif… allant des Lumières du XVIIIème au sombre XXème siècle. La soprano Regula Mühlemann (mozartienne remarquable) y rejoint le Zurich Opera Orchestra, sous la baguette de son directeur musical, le très impliqué Gianandrea Noseda qui signe la version du Prokofiev choisi.

_____

Photo © Toni Suter

Qu’est-ce que la musique, sinon la mise en sons de la vie – jusqu’à la mort ? La Sinfonia « Al Santo Sepolcro » de **Vivaldi** évoque la prière au sépulcre et l’ascèse du Carême. Le Stabat Mater de **Pergolesi** dépeint la prière douloureuse et bouleversante de la Vierge au pied de la Croix.
Cinquante ans plus tard, Haydn revisite le même épisode dans ses Sept dernières paroles du Christ en croix, dont il établit plusieurs versions, du quatuor à cordes à l’orchestre et à l’oratorio. Toujours sous l’égide d’inspiration mariale, le motet « Exsultate, jubilate » de **Mozart** exulte et célèbre l’ivresse bienheureuse des âmes élues.

Quel beau contraste avec le **Prokofiev** final, choisi par le chef **Giandrea Noseda** : dans son ballet Roméo et Juliette, le compositeur russe maîtrise et déploie « cet art de l'accessibilité immédiate hérité des classiques » : l'histoire d'amour tragique héritée de Shakespeare y puise une impérieuse et exaltante énergie.



Zurich Opera Orchestra
Gianandrea Noseda, Regula Mühlemann
Opéra de Dijon, Auditorium
samedi 28 mars 2026, 20h
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/zurich-opera-orchestra/

programme

Antonio Vivaldi
Symphonie en si mineur
« Al Santo Sepolcro» RV 169

Wolfgang Amadeus Mozart
Messe en ut mineur :
Et incarnatus est
Exsultate, jubilate

Joseph Haydn
Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze Hob. XX/1:A
« L'Introduzione»

« Il terremoto»
« Sonata VI/ Consummatum est!»

Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater,
Cujus animam gementem
Stabat Mater,
Vidit suum dulcem natum

Sergueï Prokofiev
Suite Roméo et Juliette (version de Gianandrea Noseda)
